

Fondation Louis Moret, 33 chemin des Barrières, CH-1920 Martigny  
tel. fax: 027 722 23 47 fondation.moret@bluewin.ch

Dossier de presse  
Avril.09 / M.F.A.

**MINGJUN LUO**  
*Déchiffré*

**Exposition du 25 avril au 31 mai 2009** tous les jours de 14 h à 18 sauf lundi

Mingjun Luo est chinoise et vit en Suisse depuis une vingtaine d'années. Son travail est présenté en Chine où elle se rend deux ou trois fois par an, et en Suisse allemande, à la galerie Gisèle Linder à Bâle. Le Centre Pasqu'art à Bière lui a consacré une importante exposition, *Poussière rouge* (catalogue), en été 2008.

*Déchiffré*, le titre de l'exposition de la Fondation Louis Moret, est un mot qui exprime la nécessité de traduire en clair, de décoder, de déjouer un obstacle à la compréhension immédiate d'un propos. Non pas que les images de Mingjun Luo soient obscures en soi; au contraire, elles sont ancrées dans le réel et dans le vécu. Justement à cause de cela, parce qu'elles viennent de loin et portent l'empreinte d'une culture dans laquelle la hiérarchie des valeurs est très différente, elles recèlent un questionnement lié à la recherche, à la confirmation d'une identité que l'émigration en Occident a rendue plus complexe; peut-on d'emblée mesurer, vu d'ici, à quel point la formation artistique en Chine est exigeante autant qu'impersonnelle, et le chemin qu'il faut parcourir pour se libérer des conditionnements académiques ?

Ainsi, lorsque Mingjun Luo, qui a exploré ces dernières années d'autres formes plastiques telles que l'installation, la photographie, la vidéo, a renoué avec la « grande » peinture à l'huile, elle l'a abordée non plus dans sa pâte matérielle telle qu'elle lui fut enseignée mais dans un clair-obscur presque liquide. Elle peint littéralement la lumière, elle peint en blanc avec la plus grande finesse, et c'est le gris brun de la toile de lin qui indique la valeur la plus sombre des paysages de pierres et des percées dans les forêts. Paysages de lieux indéterminés qui pourraient être d'ici, qui sont peut-être d'ailleurs.

A cette universalité du genre se mêle, volontairement confrontés ici, quelques objets personnels de la vie d'une femme, extraits de la grande série des *Petites choses* déclinée à l'encre de Chine. Cette attention portée au dernier maillon de la chaîne des valeurs dans la culture chinoise, à savoir l'intime, est une affirmation de l'artiste dont la portée pourrait nous échapper. De même qu'un traitement de l'encre de Chine, qui inclut la trace, la tâche, la bavure, est tout à fait iconoclaste dans cette technique traditionnelle.

A l'entrée, un dessin au crayon, témoigne d'un autre aspect, et non des moindres, du travail de Mingjun Luo. Ici, à l'inverse de la peinture blanche, le crayon murmure des ombres qui matérialisent la scène. Peut-on parler de matérialité tant la lumière dévore ce *Mariage* occidental ? Les individus se fondent au groupe qui lui-même s'efface devant l'architecture, et cela est à rebours de notre conception centrée sur soi. L'œuvre de Mingjun Luo est encore à déchiffrer...